

FORTRAT

René Gosse (1883-1943)

Annales de l'université de Grenoble, tome 21 (1945), p. 7-15

<http://www.numdam.org/item?id=AUG_1945__21__7_0>

© Annales de l'université de Grenoble, 1945, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de l'université de Grenoble » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

RENÉ GOSSE (1883-1943)

L'assassinat du Doyen GOSSE, le 21 décembre 1943, a été commis pendant la période de terreur que les Allemands ont fait régner sur la région Grenobloise.

Sa famille avait tenu, pour éviter toute possibilité d'incident, à ce que ses obsèques se passent dans la plus stricte intimité ; ses amis et ses collègues n'ont donc pas pu lui rendre à ce moment les honneurs qu'ils lui devaient. Ils ont profité de son anniversaire pour rendre hommage à sa mémoire.

Le 21 décembre 1944 ils se sont réunis dans l'Ampithéâtre de l'Institut Fourier dans une cérémonie où le Gouvernement provisoire était représenté par M. Yves FARGES, Préfet Régional, et par M. REYNIER, Préfet de l'Isère, qui entouraient M^{me} René GOSSE et M^{me} Jean GOSSE, avec M. LAFLEUR, maire de Grenoble, M. le recteur PARISELLE, de nombreuses personnalités, les professeurs des Facultés et de nombreux étudiants.

Au cours de cette cérémonie, trois allocutions ont été prononcées, l'une par M. Yves FARGES, au nom du Gouvernement provisoire, l'autre par M. FORTRAT au nom de la Faculté qui n'avait pas encore élu son Doyen, et la 3^e par M. MARTEL, ancien élève du Doyen GOSSE, au nom des étudiants.

A l'issue de la cérémonie des délégations des amis de GOSSE, de la Faculté et des étudiants se sont rendues sur sa tombe accompagnées par M^{me} René GOSSE, et M^{me} Jean GOSSE.

Le 22 décembre la municipalité de Grenoble inaugurerait la place du Doyen GOSSE située entre l'Institut Fourier et l'Institut Polytechnique.

Discours prononcé à la cérémonie anniversaire de l'assassinat du Doyen GOSSE, le 21 décembre 1944, à l'amphithéâtre de l'Institut Fourier, par M. le Professeur FORTRAT.

Un an déjà s'est écoulé depuis la sinistre journée où se répandait l'affreuse nouvelle de l'assassinat du doyen GOSSE et de son fils Jean. La surprise et la douleur ont été particulièrement vives dans cette maison et dans l'Institut Polytechnique voisin où il n'est pas une pierre, pas une organisation qui ne portent son témoignage toujours

vivant. Depuis 15 ans ils étaient ses maisons et tout le travail qui s'y est accompli s'est effectué dans son sillage.

Né à Clermont-l'Hérault, dans le département de l'Hérault, en 1883, il eut dans cette petite ville une jeunesse ardente, à la fois studieuse et gaie, où il s'intéressa à tous les aspects de l'activité humaine. Fils d'un professeur au collège de Clermont, il s'orientait de bonne heure vers l'Ecole normale supérieure où il entra en 1904 ; c'est là que je fis sa connaissance et que naquit une amitié renouée lorsque nous nous retrouvâmes à Grenoble et qui devait se poursuivre sans aucune ombre jusqu'à sa fin tragique.

Agrégé en 1907, il enseigna les mathématiques aux lycées de Montluçon, de Rennes, de Rochefort et de Bordeaux où le surprit la guerre de 1914. Il répondit à l'appel du pays avec cet enthousiasme qui accomplit le miracle de la Marne. Parti simple sergent d'infanterie, il ne pouvait pas rester longtemps indemne, il s'en tira en septembre 1914 avec une blessure heureusement guérissable, mais qui devait néanmoins le faire réformer.

C'était le moment où l'état-major commençait à comprendre que la guerre était une entreprise technique dans laquelle il avait sous-estimé la valeur du matériel. Il s'apercevait que celui-ci devait être perfectionné sans cesse, qu'il fallait prévenir l'ennemi ou tout au moins parer ses inventions. On sait que le succès fut dû pour une grande part à l'ingéniosité de nos inventeurs aidés par nos savants.

René Gosse, indisponible pour les forces combattantes, fut dirigé vers les services techniques de l'armée. Après avoir apporté une contribution importante au repérage acoustique des avions, en collaboration avec Jean Perrin, il devint directeur de l'Ecole d'écoute de Saint-Cyr, puis directeur-adjoint des Services techniques du ministère de la Guerre. C'est dans cette fonction, qu'en liaison avec ses maîtres Paul Painlevé et Emile Borel, il apporta une importante contribution à la création de l'Office de recherches et inventions qui survécut à la guerre et devint le Centre national de la recherche scientifique où Gosse prit tout naturellement place au Comité de direction.

La guerre terminée, il reprit ses fonctions au lycée de Bordeaux, où il termina sa thèse de doctorat en 1921 et fut presque aussitôt nommé maître de conférences à la Faculté des sciences de Grenoble. C'est là que sa carrière devait prendre le magnifique essor que nous ne pouvons évoquer sans une grande admiration : Professeur titulaire en 1923, doyen en 1927, directeur de l'Institut polytechnique

et de l'Ecole de papeterie en 1928, membre de tous les grands Conseils de l'enseignement supérieur : du Conseil supérieur et de sa section permanente, du comité consultatif.

Dans son éloquence, cette énumération ne nous donne qu'une idée imparfaite de ce que Gosse sut réaliser. Il réunit à lui seul les activités qui auraient suffi à occuper plusieurs hommes car il fut tout à la fois professeur, savant, administrateur, politique, et plus simplement un homme complet avec l'acception la plus vaste et la plus généreuse du mot.

Professeur, ses étudiants l'ont particulièrement pleuré car avec lui ils perdaient à la fois un excellent maître et un ami précieux ; il n'enseignait pas *ex-cathedra*, il avait horreur du dogmatisme et sa parole, même dans le langage mathématique, ne quittait pas le ton de la conversation, allant tout droit de l'intelligence du maître à celle de l'élève. Pas de texte préparé à l'avance, bien au contraire, dans le silence recueilli de ses cours, Gosse suivait toutes les réactions des auditeurs dans le regard et le geste : les traits tendus indiquent une difficulté, il faut simplifier, peut-être revenir en arrière, recommencer en simplifiant jusqu'à ce qu'une détente indique la compréhension.

Gosse avait l'habitude de parler en public, mais les années passées dans l'enseignement secondaire lui avaient donné le sens pédagogique, il était un de ces mathématiciens, trop rares en France, qui, aimant les mathématiques purement spéculatives, comprennent que pour le plus grand nombre elles doivent être un outil de travail et son enseignement ne perdait jamais de vue le domaine des applications.

L'élégance et la clarté de sa parole réalisaient ce prodige de rendre possibles des conférences au grand public sur des sujets de mathématiques. Aussi était-il un conférencier très apprécié et si Grenoble l'a peu connu sous ce jour, beaucoup d'autres villes ont eu ce privilège : Nice, au Centre d'études méditerranéen, Prague, Rome, les Balkans, la Russie, l'Espagne et je crois bien tous les pays d'Europe l'ont entendu.

Mais s'il savait se mettre à la portée d'un auditoire étendu, Gosse consacrait ses moments de loisir à des études mathématiques transcendantes ; il attendait les vacances pour se livrer à ses recherches parce que celles-ci exigent un recueillement et une tension d'esprit absolus. Par moments aussi, lorsque l'inspiration l'y

invitait, il passait ses nuits à sa table de travail sans voir passer les heures ni penser au sommeil. Pour lui c'étaient les meilleures heures, celles où isolé du monde dans le silence et la nuit, il pouvait concentrer son esprit sur un problème pour préciser son énoncé en même temps que la solution.

Il est bien difficile de dire en quelques mots ce que furent ses travaux mathématiques. La plus grande partie concerne des équations partielles du second ordre à deux variables indépendantes, linéaires par rapport aux dérivées secondes ; il a apporté une importante contribution à la recherche d'équations dont l'intégration complète soit possible.

Il a travaillé aussi dans d'autres domaines et ses dernières études sont relatives à une équation établie par le physicien américain Langmuir à propos de la théorie des tubes électroniques, mais dont la solution n'a pas été découverte. Gosse ne l'avait pas non plus résolue, mais il avait déterminé l'allure asymptotique des fonctions qui la vérifient. Ainsi même le savant ne se désintéressait pas des applications et il faut rappeler sa collaboration aux recherches de guerre de 1915 à 1918.

Mais c'est surtout comme administrateur qu'il était connu : il était le « Doyen Gosse » et restera avant tout le Doyen dans notre souvenir. Il fut élu par les professeurs en 1927, puis fut nommé en 1928 directeur de l'Institut polytechnique et de l'Ecole de papeterie. Il avait été initié à son rôle administratif par son excellent ami Gau qui l'avait précédé dans les fonctions de doyen et il avait trouvé dans M. Chavanié, secrétaire de la Faculté, un collaborateur très averti dont la grande expérience des ministères lui fut souvent précieuse.

Il dirigea notre Faculté avec autant de doigté que d'intelligence, autant de tact que de perspicacité. Il avait le talent de sonder et de diriger les opinions, de former une unité et une unanimité qui, pendant les 13 années qu'il fut doyen, donnèrent tant d'autorité à notre Faculté.

A l'Institut polytechnique, la tâche était plus difficile, car un Institut technique doit évoluer pour suivre les progrès industriels et économiques. Le directeur doit donc avoir l'attention sans cesse en éveil pour maintenir les enseignements au courant des progrès et en créer de nouveaux quand de nouvelles techniques les rendent nécessaires. Il faut recruter des professeurs et le choix n'est pas facile puisqu'il faut des hommes bien documentés et qui apportent la garantie qu'ils ne se laisseront pas dépasser par les nouveautés.

Gosse eut l'heureuse idée de confier des enseignements à des ingénieurs d'entreprises privées et de grandes administrations de l'Etat, à des professeurs des Facultés des sciences, de droit et même des lettres, chacun traitant sa spécialité dans un cadre limité, mais en toute compétence. Par les deux conseils de direction et de perfectionnement, il intéressa à l'Institut des techniciens et des administrateurs éminents dont les directives et les conseils devaient garantir à nos jeunes ingénieurs une formation conforme aux besoins économiques.

C'est ainsi que, prolongeant l'œuvre difficile entreprise par M. Barbillion il sut maintenir la réputation de notre Institut polytechnique au niveau où l'avait porté son prédécesseur et ce n'était pas une chose aisée si l'on pense qu'il fallait dans notre coin reculé de province, entrer en concurrence avec les grandes Ecoles de Paris qui drainent tous les meilleurs élèves des classes de mathématiques spéciales et qui disposent de moyens bien supérieurs. Mais Gosse, réagissant contre la superstition des mathématiques, n'admettait pas qu'un concours basé sur des connaissances livresques et le plus souvent artificielles, même s'il pouvait faire apprécier les aptitudes mathématiques, put justement éliminer les jeunes gens de carrières où d'autres qualités, d'autres aptitudes, leur désignent une place, et souvent une place de choix.

L'expérience a montré l'exactitude de ce point de vue ; il suffit de parcourir l'annuaire de la Houille Blanche, association des anciens élèves de l'Institut électrotechnique, pour s'en rendre compte et apprécier le très grand service que l'œuvre de décentralisation de MM. Barbillion et Gosse a rendu à notre pays, à la fois à sa vie économique et aux jeunes gens de valeur qui ne trouvaient pas accès aux grandes écoles.

A ces Ecoles, Faculté et Institut, il fallait des locaux convenables et par conséquent coûteux. Les Grenoblois se rappellent le sordide bâtiment de la rue du Lycée, qui porte encore l'inscription : Faculté des sciences, Laboratoires de physique générale et de physique industrielle, qui devrait être démoli et qu'on a jugé bon pour des lycéennes, ils se rappellent le recoin de la rue Condillac, baptisé Laboratoire de chimie par un euphémisme exagéré, où une cinquantaine de jeunes gens étouffaient dans une atmosphère empuantie, où l'on ne voyait pas au delà de 5 ou 6 mètres !

Depuis 25 ans nous attendions des bâtiments adaptés aux besoins et au développement de la science, et à l'accroissement de nos

effectifs. Ces bâtiments existent et, s'ils ne sont pas l'œuvre la plus importante du doyen Gosse, ils en restent le monument le plus tangible et concret, sur la place qui sera demain la place du Doyen Gosse, sur l'avenue Félix-Viallet et la rue François-Raoult.

Il serait trop long de retracer leur histoire, mais les collaborateurs du doyen Gosse savent quelle habileté il a fallu pour obtenir les crédits nécessaires à ces constructions et surtout pour les conserver, une fois obtenus.

Ces nouveaux bâtiments ont été conçus modernes, non pas luxueux, mais confortables : le doyen Gosse pouvait se vanter d'avoir réalisé un ensemble unique en France, du moins en province.

Et je n'ai rien dit de l'œuvre politique ! Pourtant je ne peux passer sous silence la répercussion qu'elle a eue sur son rôle de professeur. Gosse était profondément démocrate, mais il savait qu'une démocratie exige des citoyens avertis. Aussi souhaitait-il que nos étudiants, appelés plus tard à former les cadres de la Société, ce qu'on appelait naguère les élites, commencent dès les bancs de la Faculté, à s'instruire des choses sociales et de la politique, aussi bien intérieure qu'extérieure. Persuadé que la libre discussion est nécessaire au progrès et même à une bonne gestion du pays, il avait horreur des luttes politiques parce qu'il était tolérant et modéré.

Comment un seul homme pouvait-il cumuler tant d'activités et y réussir avec un pareil succès ? C'est incompréhensible pour ceux qui ne l'ont pas connu. Aux dons d'intelligence, il joignait des qualités essentielles de caractère : volonté, bonté, optimisme, un optimisme invincible qu'il avait reçu avec le jour dans le climat ensoleillé de l'Hérault, qu'aucune difficulté, aucun échec même ne pouvait entamer, et qui illuminait son visage souriant. Il lui rendait aisées les tâches ardues et difficiles, il l'aidait à entreprendre ce qui aurait fait peur à d'autres, il lui donnait cette inlassable patience qui lui a valu tant de succès dans le rôle délicat de conciliateur et d'arbitre. Il pratiquait cette doctrine que tout s'arrange quand on y met de la bonne volonté et grâce à elle il réalisait l'unanimité dans les conseils qu'il dirigeait.

C'est grâce à son optimisme aussi qu'il n'a jamais douté du salut de la France, pourvu seulement que les Français n'acceptent pas la défaite et la servitude. Il s'est lancé dans la lutte secrète avec un calme résolu, sans arrêter son attention aux dangers qu'il courait. Suspendu de ses fonctions de doyen en décembre 1940, il protesta

contre le retrait de toute liberté aux Facultés, puis se retira autant que le permettait son enseignement, pour se consacrer à la lutte contre l'envahisseur.

Et ce fut l'enlèvement en pleine nuit, une balle dans la nuque, et l'ardent patriote était supprimé sans jugement, sans témoins, par d'infâmes assassins.

Pour comble d'horreur, son fils était tué la même nuit, de la même façon : du moins pouvons-nous espérer que ni l'un, ni l'autre n'a connu le sort réservé à l'autre, et qu'ils n'eurent pas à souffrir, comme tant d'autres.

Si nous sommes libérés aujourd'hui, c'est à tous ces sacrifices que nous le devons. Ils sont un titre de gloire plus grand et plus beau que tous les autres, qu'il ennoblit et sanctifie. Aussi en cette tragique veillée du 21 décembre, est-ce avec un sentiment de pitié et de reconnaissance que nous penserons à ces héroïques martyrs qui ont fait le don total d'eux-mêmes pour nous sauver. Nos pensées seront avec vous, Mesdames, car votre immense sacrifice se renouvelle sans cesse et nous ne saurons jamais vous témoigner assez notre compassion et notre gratitude infinies.

LISTE DES PUBLICATIONS DE R. GOSSE

Abréviations : C. R. : Comptes rendus de l'Académie des sciences.

A. T. : Annales de la Faculté des sciences de Toulouse.

J. M. : Journal de mathématiques pures et appliquées.

1. — Sur deux nouveaux types d'équations aux dérivées partielles du second ordre et de la première classe. *C. R.* (173), p. 903.
2. — De l'intégration des équations $s = f(x, y, z, p, q)$ par la méthode de Darboux. Thèse de doctorat (1921). *A. T.*, 3^e série, 12 (1921), p. 106 à 180.
3. — Des équations aux dérivées partielles du second ordre intégrables par la méthode de Darboux. *C. R.* (174), p. 1612.
4. — Sur les équations $r + f(x, y, z, p, q, t) = 0$. *A. T.* 3^e série (14), p. 137.
5. — Sur les équations $s + f(x, y, z, p, q, r) = 0$ intégrables par la méthode de Darboux. *C. R.* (178), p. 542.
6. — Des équations $s + f(x, y, z, p, q, r) \neq 0$ qui sont de la première classe. *C. R.* (178), p. 912.
7. — Détermination des équations $s = f(x, y, z, p, q, r)$ qui admettent une intégrale intermédiaire du premier ordre et qui sont de la première classe. *C. R.* (178), p. 1680.
8. — Intégrales explicites des équations $s = f(x, y, z, p, q)$, de la première classe qui admettent une intégrale intermédiaire du premier ordre. *C. R.* (178), p. 2053.
9. — De certaines équations aux dérivées partielles du second ordre intégrables par la méthode de Darboux. *A. T.*, 3^e série (16), p. 1.
10. — Des équations partielles du second ordre intégrables par la méthode de Darboux. *J. M.*, 9^e série (4), p. 381.
11. — La méthode de Darboux et les équations $s = f(x, y, z, p, q)$. *Mémorial des sciences mathématiques*, fasc. XII.
12. — Surfaces *W* et surfaces à courbure constante. *C. R.* (184), p. 266.
13. — Sur les équations $s = q \cdot f(x, y, z, p)$. *C. R.* (186), p. 489.
14. — Sur les équations $s = f(x, y, z, p, q)$ qui admettent un invariant pour un seul système de caractéristiques. *C. R.* (186), p. 1269.
15. — Le problème de la déformation des surfaces. *Acta mathematica* (51), p. 319.
16. — Des invariants des équations $s = f(x, y, z, p, q)$. *J. M.*, 9^e série (8), p. 301.

- 17. — Détermination des équations $s = p\omega(x, y, z, p, q) + \theta(x, y, z, p, q)$ qui admettent une involution d'ordre 2 et une seconde involution d'ordre supérieur. *C. R.* (188), p. 853.
 - 18. — De la recherche d'une catégorie d'équations de la première classe. *C. R.* (192), p. 1185.
 - 19. — De l'intégration d'une équation de la première classe. *C. R.* (192), p. 13.
 - 20. — Des équations $s = f(x, y, z, p, q)$ qui admettent un invariant du second ordre. *C. R.* (192), p. 1522.
 - 21. — Sur l'intégration d'une équation aux dérivées partielles. *C. R.* (194), p. 348.
 - 22. — Sur le calcul des perturbations. *Mémorial de l'artillerie*, 1933.
-